

# TRADITIONS ORALES ET PIÉTÉ POPULAIRE SUR LES TRACES LÉGENDAIRES DE SAINT MAUDEZ ET DE SAINT RION

Jacques DERVILLY

Dans un précédent article<sup>1</sup>, saint Samson avait été le fil conducteur d'une promenade qui nous avait emmenés depuis le Goëlo d'abord dans le pays de Dol puis dans le Léon.

Pour cette nouvelle promenade à la rencontre des *zent coz ar vro*, les vieux saints du pays, ce sont surtout à saint Maudez et à saint Rion (et à quelques autres croisés en chemin) que nous allons avoir affaire.

Cette fois encore, il s'agit non pas de retrouver les personnages historiques, tels qu'ils auraient existé, mais tels qu'ils étaient devenus, connus, évoqués - et invoqués - il y a peu de temps encore, là où se trouvait un lieu de culte ou un site à leur nom<sup>2</sup>. A chacune de nos haltes, nous nous mettrons alors à l'écoute de récits légendaires et populaires. Les pages qui suivent doivent beaucoup aux témoignages irremplaçables de personnes rencontrées sur place et souvent surprises de l'intérêt porté à leurs récits, mais aussi à quelques monographies, souvent méconnues, écrites par des auteurs locaux. Au moment de partir, il est important et agréable de remercier ces informateurs et ces auteurs devenus en quelque sorte nos compagnons de route.

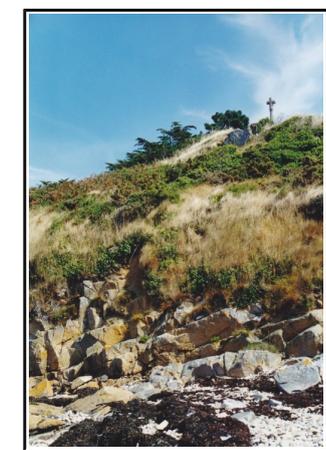
## I.- ARCHIPEL BRÉHATIN

Dans un précédent article, on avait déjà dit que l'archipel bréhatin était si riche en vestiges évoquant l'arrivée des premiers saints bretons venus d'outre Manche que l'île pouvait être considérée comme la porte d'entrée des saints celtiques en Armorique.

Mais avec le temps, il ne reste plus grand'chose rappelant leur souvenir : du grand saint Samson devenu évêque de Dol et « primat » de Bretagne, on ne connaît plus qu'un petit *Beg Zamson*, une petite pointe au nord de l'île, où sa chapelle a été convertie en maison. Quant à saint Maudez, il a perdu sa chapelle, mais pas la croix à son nom dressée face à son île de l'autre côté du chenal. Au pied de la croix, on disait qu'un rocher portait les traces de griffes du diable vaincu par le saint<sup>3</sup>. De saint Rion, il ne reste de sa chapelle que quelques pans de murs.



Chapelle Saint-Rion, état en 2022.



Saint Budoc, qui fut le maître du monastère-école de l'île Lavrec, est, localement, presque un inconnu. L'abbé Floury, prêtre bretonnant, natif de Bréhat, se souvenait juste qu'on disait de Budoc, qu'étant élève, il avait appris la grammaire latine en une seule journée. Saint Gwénolé, qui fut disciple de Budoc, avait bien eu sa chapelle sur l'île Beniguet, mais il n'est plus connu aujourd'hui qu'en tant que fondateur de l'abbaye de Landevennec.

Paradoxalement, le saint le plus connu de Bréhat c'est l'archange saint Michel qui, en tant que chef des armées célestes a mérité cet honneur en culbutant Lucifer depuis le tertre appelé depuis *Crec'h Mikjèl*. Ce combat est représenté sur un tableau à l'intérieur de sa chapelle<sup>4</sup>.

*Croix Maudez. Des griffes du diable seraient visibles en contrebas de la croix. Mais où ?*

- 1 Traditions et piété populaires : « Sur les traces de Saint Samson » sur le site : <https://www.bevaneplounez.f>
- 2 Ne se pose donc même pas la question des historiens de savoir ici si ces personnages ont existé.
- 3 Eric Voegelin, Jacques Gaspard. *Isle de Bréhat* – Editions Danclau 1996
- 4 Ce tableau est une copie d'un tableau de Raffaello Sanzio (1518) conservé au Musée du Louvre.

## II.- BEAUPORT ET LE GOËLO

### Saint Maudez et saint Rion, compagnons inséparables ?

« *Saint Maudez et saint Rion avaient traversé la mer sur une auge de pierre depuis l'Angleterre (Bro-Saoz) jusqu'à Bréhat. De là, ils étaient venus construire l'abbaye de Beauport près de Kerity.* » Voilà ce qu'affirmait en breton la grand'mère de Jeanne Henry, Mme Kerjolis, (née à Plounez en 1865). « *C'était aussi ce que tout le monde disait* », ajoute Jeanne quand elle rapporte les paroles de sa grand'mère.

La présence à l'intérieur de l'**abbaye de Beauport**, autrefois, de statues, de tableaux et surtout des reliques de saint Maudez et saint Rion y fut pour beaucoup dans cette célébrité commune de nos deux saints celtiques. Et sur ce point, l'Église et la Mam Goz de Jeanne étaient d'accord, mais à trois détails près : **saint Maudez** et **saint Rion** sont bien venus ensemble d'outre-Manche fonder l'abbaye<sup>5</sup>. Mais, pour la Mam Goz, 1°) ils sont venus en auge de pierre, 2° ils ont érigé eux-mêmes l'abbaye, alors que pour les Prémontrés il s'agit d'une fondation spirituelle, d'un « patronage ». La troisième différence tient en ce que le récit de la grand-mère était un héritage de tradition orale en breton alors que les chanoines, recteurs et prédicateurs tiraient leur savoir de livres écrits en latin ou en français.



Il semble d'ailleurs que les Prémontrés n'avaient d'autre choix que d'intégrer Maudez et Rion, pourtant non reconnus par Rome, dans leurs récits. L'un et l'autre avaient leur chef, leur statue et leur autel dans l'église abbatiale, et vu la dévotion des paroissiens pour leurs « vieux saints », on peut imaginer que les offrandes devaient bien rapporter!

Saint Maudez et saint Rion avaient aussi chacun sa chapelle à **Plouézec** ainsi qu'à **Ploubazlanec** où saint Rion avait la sienne près de Kersa<sup>6</sup> (devenue Saint-Adrien sur un document de 1722) et saint Maudez<sup>7</sup> la sienne à Kertanouarn. Un vitrail de l'église de **Kerity** illustre une tradition, bien enracinée mais contestée aujourd'hui, faisant naviguer nos deux saints ensemble. Enfin, Moday [Maudez] et Rion ont leurs imposantes statues face à face dans la chapelle Sainte-Barbe.

On sent assez vite, cependant, que **dans le Goëlo**, **saint Rion** jouit d'une certaine prééminence. Une tradition rapportée par un « frère ignorantin » au XIXème siècle, illustrée dans un autre vitrail dans l'église de Kerity, dit bien que c'est saint Rion qui, après s'être installé sur l'îlot qui portera son nom, a migré avec ses moines vers le site de Beauport. Le pire « outrage » que l'on ait pu commettre à la mémoire de Rion a été de le déposséder quelque temps de son **île** en l'appelant « *Saint-Adrien* » comme le montre le *Plan de l'île de Bréhat* par Pierre Collin (1666).



**Sur cette carte de 1666, l'île Saint-Rion s'appelle Saint-Adrien**

- 5 Y.M. Lucas "Les moines de Beauport et la croyance populaire associaient toujours saint Maudez et saint Rion dans les récits concernant les origines de l'abbaye de Beauport." *Le culte de saint Maudez et de saint Rion* (1892).
- 6 Gordon Carter a écrit qu' « un texte de 1680 fait mention de la chapelle et d'un bois de Saint Rion, située près le manoir de Quersach. Mais le document de 1722 concernant Kersa parle de la chapelle de *Saint-Adrien* ».
- 7 On entend aussi dire ceci : « Saint Maudez a débarqué à la pointe de la Trinité avant de venir à Kertanouarn où il y avait une fontaine-lavoir ». La pointe de la Trinité semble avoir été un site « accroche-mémoire » pour la tradition locale car on y a fait aussi arriver saint Prébel et même saint Jacques de Lannevez.

Mais avec le temps, tout est rentré dans l'ordre et saint Rion a récupéré son bien ! C'est à **Plouézec** que se trouve (actuellement) la seule chapelle sous le vocable de saint Rion ; et si les deux statues dans la chapelle représentent nos deux saints en archevêque, le tableau derrière le chœur montre saint Rion en pape!<sup>8</sup> Par ailleurs, il y a eu autrefois au Bourg-Blanc de **Plourivo** une chapelle Saint-Rion<sup>9</sup>, devenue elle aussi *Saint-Adrien* ! Une tradition locale, rapportée par l'abbé Baldini, recteur de la paroisse au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, attribue aussi à Saint Rion la fondation de la paroisse de Plourivo qui, en breton, se dit **Plourio/ Plouriou**.

Bien sûr, **saint Maudez** est trop célèbre pour ne pas être présent dans le Goëlo : à **Plounez**, il avait sa chapelle, disparue aujourd'hui, renfermant un reliquaire remarquable. À proximité, l'eau du puits de la ferme, **Puñs Modé**, guérissait les abcès en échange de quelques piécettes que la propriétaire des lieux ordonnait d'aller déposer à l'église. Un vitrail dans l'église représente saint Maudez avec à ses pieds deux reptiles verts. On dira pourquoi plus loin.

A **Plouézec**, l'eau de la fontaine de la chapelle Saint-Maudez (chapelle disparue aujourd'hui) guérissait certaines plaies aux pieds si un ver préalablement posé dessus mourait aussitôt<sup>10</sup>. Mais répétons-le, à **Plouézec**, c'est **saint Rion** qui était le saint des gens du pays et le protecteur des marins. Écoutons deux témoignages :

*« Saint Rion venait d'Irlande. Il s'est d'abord installé sur l'île qui s'est ensuite appelée comme lui puis il est venu ici et a échoué sa barque en haut de la grève ; il est monté sur un rocher, karreg Saint-Rion où un creux permet de se tenir debout, comme dans une chaire. De là, il a prêché aux gens qui étaient là, des marins, et le rocher s'est appelé depuis **Kadoar Zarmon** (la chaise du sermon) ; il a ensuite gravi le chemin jusque là où il a décidé de construire sa chapelle.*



À gauche, **Karreg Zant Rion** .

À droite, le creux dans le rocher est **Kadoar Zarmon**.  
A l'horizon, l'île Saint-Rion



*Il y a tout près une fontaine à laquelle il a donné le pouvoir de guérir les « goriou » (des abcès, des furoncles, la croûte sur la figure des enfants). Il fallait soit faire bouillir de l'eau et se laver avec, puis offrir des cierges dans la chapelle, soit il fallait acheter une poignée de clous à l'épicerie du hameau tenue par une vieille demoiselle, les tremper dans l'eau de la fontaine et les déposer sur l'autel. Au fur et à mesure que les clous rouillaient, le mal disparaissait. De mauvaises langues disaient que la vendeuse venait vite récupérer les clous pour les revendre<sup>11</sup>!*

*On venait aussi rouler les petits enfants sur l'autel de la chapelle pour qu'ils marchent tôt.<sup>12</sup> »*

Saint Rion était le protecteur des marins de Plouézec : Sébillot écrit qu'à Plouézec, le lendemain de Noël, les pêcheurs d'Islande se rendaient en procession à la **Chapelle saint-Laurent** (dite aussi Saint-Rion), où l'on disait les vêpres<sup>13</sup>. Mais écoutons Anaïs dont le père était islandais : *« Mon père n'était pas pieux mais il n'aurait jamais manqué le pardon de Saint-Rion. " Saint Rion était arrivé ici sain et sauf sur son bateau, disait-il, et je veux faire pareil comme lui". Les marins*

8 Confusion avec un autre Adrien qui était vénéré à Bourges du temps où les reliques de saint Rion s'y trouvaient.

9 Cette chapelle Saint-Rion (romanisée plus tard en Saint-Adrien) fut détruite peu avant la Révolution.

10 YM Lucas - *Le culte de saint Maudez etc.* op. cit.

11 Entretiens avec M. Louis Dagorn 1993 et 1996 et Mme Anaïs Even en juillet 1996.

12 Mme Broudic de Plouézec (entretien à la maison de retraite de Paimpol, 1980)

13 Sébillot – *Le Folklore des pêcheurs* Editions l'Ancre de Marine - 1997.

disaient que saint Rion était leur saint patron. " Saint Rion béni, donnez-nous du poisson" disaient-ils en breton. Maudez n'était rien pour eux.»

« Du temps de mon père, au pardon, ajoute Anaïs, c'étaient les marins qui portaient les reliques et des maquettes. Le pardon avait lieu en février. Le prêtre distribuait des médailles et des petites statues à mettre dans la poche. Ce jour-là, la procession allait jusqu'au « Cap Horn » un tournant d'où on aperçoit la mer et d'où le prêtre la bénissait. ». Il y avait aussi des processions de nuit : des marins venaient en silence remercier saint Rion d'avoir échappé à une noyade. Mais M. Dagorn, du village de Saint-Rion, partageait une opinion assez répandue selon laquelle ces processions de nuit, très peu catholiques, étaient formées de contrebandiers qui abusaient de la crédulité du peuple.

**Saint Rion bénit le poisson que lui présentent une habitante et son mari pêcheur. Saint Rion porte la tonsure « romaine » et non celtique.**  
(vitrail dans l'église de Plouézec)



Un toponyme peut parfois être victime d'homophonie. Ainsi à Plouézec trouve-t-on le joli nom de **Cendrillon** au détour d'un chemin. Mais de qui s'agit-il, Cendrillon ou sant Rion?



**Ile Saint-Rion**

**L'île Saint-Rion** dépendait de Perros-Hamon, enclave de Dol<sup>14</sup>. Dans une gwerz recueillie par A. Le Bras, il est question de *Sant Ryan ar Mor*. Sant Ryan était évêque et vivait dans l'île qui lui appartenait, et l'eau de l'abbaye de Beauport y arrivait par dessous la mer<sup>15</sup>. Pour les marins, c'était une évidence que saint Rion avait habité son île et ils avaient depuis toujours remarqué, dans un rocher surplombant la grève, une excavation ayant la forme d'un corps allongé. C'était le **Gwele Sant-Rion**, le lit où le saint venait se reposer.<sup>16</sup>

Saint Rion, dit encore A. Le Braz, avait sa statue sur l'île, avec une tête d'argent qui fut volée. Bref, un jour des jeunes filles venues sur l'île barbouillèrent le visage du saint avec des mûres. Au retour, elles se noyèrent et furent transformées en rochers<sup>17</sup>. Lorsque Le Braz visite l'île Saint Rion, la chapelle est devenue une grange. Mais le pêcheur qui le transporte lui dit que « *Saint Rion est un grand saint* ».

## RENCONTRE EN CHEMIN AVEC BUDOC

Si Rion et Maudez sont « officiellement » liés à Bréhat et à Beauport, il est un autre saint que la tradition populaire dans les campagnes avoisinantes rattachait à l'abbaye : il s'agit de saint **Budoc**. Sa vie merveilleusement incroyable vaut la peine d'être résumée en quelques mots pour comprendre comment cette légende archi-connue autrefois, ayant évolué de génération de conteurs en génération de conteurs, a fini par donner une version locale que recueillit Jean Kerual,

<sup>14</sup> Ces enclaves pouvaient faciliter l'importation, l'exportation, la juxtaposition de cultes de saints entre évêchés.

<sup>15</sup> Alain Tanguy *A. Le Bras et la tradition populaire en Bretagne*.

<sup>16</sup> Journal de Paimpol 1941 N°37, et nombreux témoignages oraux

<sup>17</sup> *Lell ar Merc'hed le Rocher des Filles*, selon Ters (*Toponymie de la côte du Goëlo* – Paris 1955)

pseudonyme d'un érudit natif de Goudelin (une dépendance de Beauport) à la fin du XIXème siècle :



Azénor<sup>18</sup> est mariée au comte du Goëlo dont elle attend un enfant. Injustement accusée d'infidélité, la pauvre Azénor est condamnée à être enfermée vivante dans un tonneau et jetée à la mer. Alors que le tonneau dérive, Azénor accouche d'un garçon qu'elle nomme **Budoc** (Beuzec, Beud). Bientôt, le tonneau échoue sur une grève, près d'une abbaye, Bello Portu (Aber Vraou) en Irlande. Budoc grandit dans ce monastère puis en devient l'abbé.

Dans le Goëlo, les générations d'auditeurs de cette légende ont assez vite adapté le récit dans le sens que vous pensez. Voici l'état de la tradition orale à Goudelin et alentours d'après **Jean de Kersual** :

**Un tonneau contenant Budoc et sa mère s'échoue devant Bello Portu : est-ce Aber Vraou en Irlande ou Beau Port en Bretagne ?**(détail d'un panneau dans l'église de Porspoder)-

« Le tonneau vint s'échouer dans la baie de Saint Riom où s'élève aujourd'hui l'abbaye de Beauport. Il fut élevé par les religieux de cette île [Saint-Rion]... Budoc ne voulut pas quitter ses moines de Saint-Riom et continua ses études sous leur habile direction. Devenu prêtre et religieux, il enseigna lui-même les belles lettres avec la science de Dieu dans une île non loin de celle de Saint-Riom, appelée l'île Verte ou **l'Île des Lauriers** [Lavrec près de Bréhat]. De tous côtés les étudiants y accouraient en foule. »



**La Baie de Beauport entre Carv Enez (future île Saint-Rion) et les Metz de Goëlo ( en breton : ar Yulc'h, Moal Enez ha Lem Enez ) où les légendes locales font atterrir Rion, Maudez et Budoc. ( Photo Anne Hemonic)**

Quelle belle appropriation locale d'une légende qui puise ses racines dans des récits bien éloignés de notre abbaye. Comme on l'a déjà dit, saint Budoc a tenu école sur l'île Lavrec près de Bréhat où il fut le maître de saint Guénolé. Nous retrouverons Budoc lors d'une autre promenade. Aujourd'hui, restons en compagnie de Maudez et Rion.

---

18 Sur les origines de cette légende, voir : *La Femme au Sein d'Or* - Gwennole Le Menn- Skol Dastum 1985

### III.- DE L'AUTRE CÔTÉ DU TRIEUX, DANS LE TRÉGOR

D'un bond, rendons-nous dans le Trégor. Nous voici cette fois dans le pays de saint Maudez. Curieusement, désormais, c'est comme si l'abbaye de Beauport n'avait jamais existé : on n'en parle pas. Quant à saint Rion, on n'en parlera plus qu'une seule fois, sous ce nom du moins, et ce sera à l'intérieur de l'église de Pleumeur-Gautier : sur un vitrail, saint Rion est représenté en vieil ermite couvert de haillons accueillant un saint Maudez très jeune habillé en évêque. Exit donc Rion.



*Saint Rion en ermite, vêtu de haillons, reçoit la visite de saint Maudez en tenue d'évêque (vitrail dans l'église de Pleumeur-Gautier)*



*Saint Adrien en tenue d'archevêque et portant moustache (chapelle Saint-Adrien)*

Mais il existe aussi en **PLEUMEUR-GAUTIER** une chapelle **Saint-Adrien**, située non loin de la chapelle Saint-Maudez de Kermouster. Cet *Adrien*, on le pressent à nouveau, ne peut être qu'un saint *Rion* dont l'identité a été « volée ». C'est un phénomène bien connu : une des conséquences de la réforme tridentine fut de relancer le culte des saints reconnus par Rome. Le clergé catholique s'efforça d'éliminer les saints bretons et de les remplacer par des saints catholiques apostoliques et romains dont les noms ressemblaient plus ou moins aux noms bretons. A cet égard, Saint Adrien est exemplaire : les deux noms *sant Rion* et *saint aDRien* (ce dernier prononcé en accentuant la seconde syllabe) sont quasiment identiques. On a déjà vu cette substitution à propos de l'île Saint-Rion, d'une chapelle près de Kersa et d'une autre près du Bourg-Blanc à Plourivo. Vu de Rome, au lieu d'un obscur saint venu d'Outre-Manche et vénéré par des bretons superstitieux, on a en Adrien un vrai saint romain, un vrai martyr, ayant vécu dans des lieux dont les noms disent quelque chose à la hiérarchie catholique cultivée qui parle le latin. Comme Adrien est mort éviscéré, on le représente parfois tenant ses entrailles et le peuple l'invoquera, en breton, pour guérir les maux de ventre. Mais saint Rion, froissé, exauce-t-il les prières adressées à saint Adrien<sup>19</sup> ?

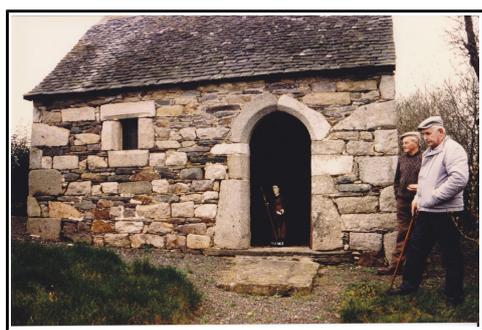
Quant à Saint Maudez, il est plutôt perçu désormais comme un missionnaire local ou un ermite appartenant au seul Trégor, sans lien avec le Goëlo.

Dans le Trégor, la tradition orale locale a parfaitement gardé les grandes lignes de la vie de **saint Maudez** comme le prouvent les témoignages recueillis à la fin des années 90 auprès de personnes qui n'avaient jamais entendu parler des *Vitae latines* de Saint Maudez ni lu les ouvrages savants mais qui avaient écouté les « panégériques » aux jours de pardons ou les récits de la *Buez ar Zent* aux veillées. Voici quelques témoignages qui s'enchaînent<sup>20</sup> :

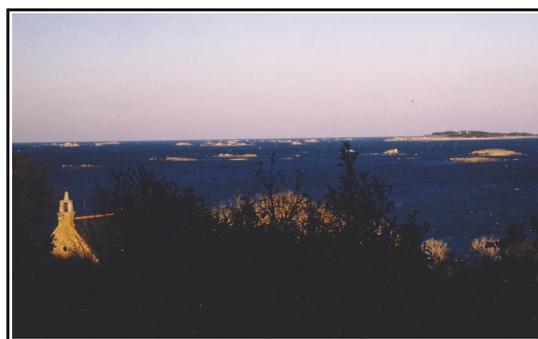
19 Y.M Lucas – Culte de Saint Maudez et Saint Rion op. cit.: « Cet Adrien-là est un vrai Rion ! Et s'il a les attributs d'archevêque, c'est que les catholiques romains l'ont confondu avec un Adrien qui fut réellement archevêque de Bourges. »

20 MM. Yves Lescouarc'h (entretien en 1998) né à Port-Béni en 1912 ; M. Moreau de Crec'h Jord, Pleubian né en 1930 (entretien en 1996) ; .M. Joseph Le Guen, Lézardrieux (entretien en 1998), M Georges Perrot, Kermouster (entretien en 2002) ;

Nous sommes à **PLEUBIAN**, à Port-Béni exactement. **Maudez** y arrive dans une *loèr vin* [laouer vaen] auge de pierre. Il fait jaillir une fontaine<sup>21</sup> pour y laver un abcès qui le faisait souffrir. Enfant, M. Lescouarc'h (dont les parents possédaient la fontaine), y puisait de l'eau réputée pour guérir les maladies de peau en échange d' une pièce en bronze. Certains informateurs disent que saint Maudez est arrivé seul, d'autres en compagnie de sa sœur sainte Juvette, d'autres encore en compagnie de deux disciples : Tudy et Bothmaël. Toujours est-il qu'après une première nuit à *Kermoda* chez un seigneur local dont il a guéri le fils, Maudez est autorisé à s'installer à Lesvalanec (aujourd'hui un petit oratoire). La foule accourt et le saint doit se réfugier à *Crec'h Ormant*, un lieu sauvage (aujourd'hui propriété privée). Là, on montre toujours sa chaise, un bénitier, une croix en pierre apportée miraculeusement par la mer et une aubépine qui saignerait, paraît-il, si on la maltraitait. Mais, poursuivi à nouveau par la foule qui l'a retrouvé, Maudez traverse la grève à marée basse et, rejoint par ses deux disciples, se retire sur l'île déserte qu'il apercevait depuis Crec'h Ormant. Ce chemin vers la future île Saint-Maudez fut, dit-on, tracé par le passage du saint lui-même et est devenu le chemin des pèlerins.



*Deux gardiens et informateurs ont placé saint Maudez sur le seuil de son oratoire (1997)*



*À l'horizon, l'île Saint-Maudez vue depuis la Chapelle ND de Bonne-Nouvelle sur le rivage.*

## LANMODEZ

Une fois sur l'île, **Maudez** commence par chasser définitivement les reptiles qui y pullulent (crapauds, vipères etc.)<sup>22</sup>. Il doit aussi expulser à coups de cailloux un démon (un *Teuz*) qui importunait ses disciples.



*Mr Le Guen, un fin connaisseur de son secteur (1998)*

Le *Teuz* vaincu va se jeter dans la mer et le dernier caillou est devenu un rocher *an Tuskeieur*. Puis le saint fait jaillir une fontaine sur l'île et construit son ermitage.



*La chaise de saint Maudez (1997) (dans propriété privée)*

Une légende rapporte qu'à cette époque, Saint Hervé construisait aussi son ermitage sur le sommet du Méné-Bré. Mais nos deux « bâtisseurs », Hervé et Maudez donc, n'avaient qu'un marteau et qu'une truelle qu'ils s'échangeaient par la voie des airs<sup>23</sup>. Eh bien, sur le sol, entre ces

M. Briant, 87 ans, entretien en 1997) ; Mme Le Bastail (91 ans) maison de retraite de Lézardrieux (entretien en 1998).

21 Récit que l'on retrouve dans le du *Buez ar Zent* (éd. 1912). Maudez doit quitter l'Irlande frappée par la lèpre.

22 Légende encore bien connue aujourd'hui.

23 *Autre légende impliquant Saint Maudez avec, cette fois, Saint Eloi (Sant Aleur) sur le Méné Bré. « Sur le trajet du marteau, il n'y a que des terres humides ou pauvres. Les noms de ces parcelles étaient connues : il y avait Traou briat, Kermarker, Karjou Meur, Lan Vras, Lan Goz, Poul Glo... »* (M. J. Le Briand, entretien en décembre 2002)

deux points, la terre est réputée mauvaise (*douar vall*). La même légende, racontée par M. Le Guen, existe entre saint Maudez sur son île et saint Yves à Minihy Tréguier. Mi-sérieux, mi amusé, M. Le Guen dit que le rocher de **Min Buos** (*Men Buas* sur les cartes) auprès du Sillon du Talbert est le marteau magique jeté là par saint Yves ou saint Maudez à la fin des travaux. Le **Forn Modé** [*Forn Maodez*], serait le vestige de l'ermitage de saint Maudez. En 1900, G. de Corson écrivait ceci : « *La cellule de Saint Maudez sert de guide aux pilotes pour se diriger à travers les passes difficiles de l'embouchure du Trieux. Quand ils la découvrent, les matelots saluent le saint et implorent son assistance.* »

Pour plus de solitude, Maudez se creuse un lit dans le flanc d'un rocher face au large : le **Gwele Sant Modé**, tout comme Saint Rion avait fait le sien sur son île.

Saint Maudez est mort sur son île. Mais il a existé un autre récit de sa mort, disant que son corps fut retrouvé par un marin : « *Un jour, il ne reparut pas pour l'office du matin. Les moines le cherchèrent en vain. Cent ans plus tard, un naufragé fut jeté sur les flots en fureur dans la grotte où il vit le cadavre conservé d'un moine. A l'anneau, on reconnut le saint abbé Maudez.*»<sup>24</sup>



*La mort de saint Maudez (vitrail dans l'église de Hengoat)*

Les pèlerins qui traversent à pied à marée basse doivent respecter un curieux rite. A mi-parcours, un rocher porte le nom de **Roc'h ar relego** (le rocher des reliques) près duquel se trouve un amas de pierres. Chaque pèlerin doit y ajouter sa propre pierre trouvée sur place ou apportée avec lui. Ce rite se pratiquerait depuis que des noyés furent retrouvés près de ce rocher après un naufrage.

La traversée vers l'île Maudez est un grand moment lorsqu'elle est guidée par des amis amoureux de la côte ou par un riverain capable de nommer en chemin chaque **roc'h**, **karreg**, chaque **goas** et heureux de partager ses connaissances.



*Traversée à pied en compagnie de Danièle et Jean-Pierre*



*Traversée en tracteur (2015) en compagnie de M. François-Pierre Guillou, 83 ans, de Lanmodez*

A leur retour du pardon, les pèlerins rapportent de l'île un peu de terre qu'il répandront dans leurs jardins ou sur leurs champs pour écarter reptiles et crapauds. Du temps où il y avait des moines à Beaufort, un frère échangeait cette terre «*pour du beurre et du jambon avec les*

villageoises de la terre ferme, malgré que les curés font ce qu'ils peuvent pour ruiner ce commerce.<sup>25</sup>»

**Fréquenté par les cultivateurs**, le pardon sur l'île était devenu, comme sur l'île Saint-Gildas, le « **pardon des chevaux** ». Ce pardon donnait lieu chaque année, à la Pentecôte, à des courses de chevaux dangereuses en raison du violent courant de jusant dans ce bras de mer.

**François Ters**, auteur de la très sérieuse enquête intitulée « Toponymie de la Côte du Goelo » publiée en 1955 a recueilli par ailleurs cette légende relative à trois toponymes<sup>26</sup> : « saint Maudez a pétrifié les serpents de l'île d'Er (**Enez an aer**), les grenouilles de **Kerreg ar Rannet** (nom de rochers près de l'île Maudez), et les lutins de Roc'h an Tusket (**an Tuskeiër**)

**M. Guillou junior** se souvenait qu'enfant vers 1952, âgé d'une dizaine d'années, il voulut avec des copains vérifier la tradition selon laquelle ni crapaud ni vipère ne peut vivre sur l'île. Ceux qui avaient essayé d'en introduire autrefois étaient ipso facto transformés en rochers! Le jour convenu, François met un crapaud dans son panier de pêche, les autres enferment dans leurs casiers des reptiles qu'ils ont attrapés et gardés pour l'expérience, et les voilà partis... En route, l'inquiétude puis la peur et même l'angoisse d'être transformé en rocher pour l'éternité s'emparent du jeune François, qui, discrètement, s'écarte du groupe et libère son crapaud. Bientôt le groupe arrive sur l'île... Rien ne se passe. Chacun doit avouer qu'au cours de la traversée, il s'est écarté du groupe et discrètement...

Une dernière anecdote : Le propriétaire de la fontaine de **Logell Vantan Modé** enleva un jour l'auge de pierre près de la fontaine et la mit dans la crèche aux cochons. Comme tous les cochons qui y mangeaient mouraient, il fallut remettre l'auge à sa place et tout rentra ans l'ordre<sup>27</sup>.

Si nous voulons continuer vers l'Ouest, il nous faut être en règle avec le ciel et la sainte Eglise : Sébillot nous rappelle en effet qu'avant de doubler le Sillon, il faut faire ses prières et se confesser<sup>28</sup>. Parages dangereux que ceux-ci puisque le Sillon lui même serait fait des os des marins disparus en mer.

Nous voici à **PORT-BLANC**, commune de Penvénan, où il y avait village et chapelle de **Saint-Maudez**. Dans la grève, subsiste une curieuse source dont voici la légende<sup>29</sup>:

Une source qui existe dans un vieux tronc d'arbre au milieu de la grève de la baie de Port-Blanc a le privilège de fournir une eau potable dès que la mer a cessé de la couvrir.



*Au fond à dr. dans la grève, on devine la souche-source.*

*À droite, détail de la souche.*



Alors que saint Maudez et saint Gildas se rendaient chez saint Nicolas de Buguelès par un jour de grande chaleur, ils s'arrêtèrent dans un bois (que la mer a détruit depuis) pour se reposer. Mais saint Maudez mourait de soif. Voyant cela, saint Gildas frappa le sol de son pied et aussitôt une source jaillit d'une souche près de lui et saint Maudez put se désaltérer.

La souche est toujours là dans la grève en souvenir du miracle.

25 Chanoine Le Sage in *Lettres d'Erasmus à Eusébie* Presse d'Armor -22 / 06 / 1996.

26 Journal de Paimpol 1952.

27 *En Bro Dreger a-dreuz parkou* » Erwan Berthou, Hor-Yezh 1985.

28 Sébillot *Le Folklore de la Mer* - Editions L'ancre de Marine - 1997

29 G. Le Calvez – Revue des Traditions Populaires et N. Chouteau in *Les Cahiers de la presqu'île*

Non loin de là, à **LANVELLEC**, la **chapelle Saint-Maudez** est célèbre pour les pouvoirs de guérison de son saint patron. Mais c'est aussi l'une des très rares chapelles où saint **Rion** était vénéré et avait sa statue. (Cette statue a disparu vers 1940).

#### IV.- UNE INCURSION DANS LE FINISTÈRE



Arrivés si près du Finistère, il est tentant d'y faire une incursion pour un rapide survol : on retrouve Saint Maudez à **Guerlesquin** (Finistère) puis à **Henvic** (où un retable illustre des épisodes de la vie de Saint Maudez et de sa soeur Sainte Juvette). L'église servait d'amer aux marins. A **Lannedern**<sup>30</sup> la statue de Saint Maudez déclencha un orage épouvantable quand on la sortit de sa chapelle qu'on allait démolir. A sa fontaine, il fallait retirer une poignée d'algues rousses et les appliquer sur le rhumatisme ou la douleur occasionnée par les sabots sur le coup de pied (**Arwez Sant Modé**), puis chercher un ver de terre nouveau et l'appliquer sur la plaie. S'il mourait, saint Maudez acceptait de guérir le mal. A **Cléder**, il y a une autre chapelle Saint Maudez de même qu'à **Plogonnec** près de Locronan où un retable raconte sa vie. A **Pouldreuzic**, de la poussière ramassée dans la chapelle guérit des morsures. Sur la rive droite de l'Odet, à **Gouesnac'h**, se trouve le vieux manoir de *Lanhuron*. En 1906, on y voyait encore la barque de saint Maudez : c'était une auge de pierre dont la proue s'était cassée en touchant terre. La fontaine qui guérissait les fièvres a disparu. Non loin de là, à **Clohars**, c'est une toute autre légende qui se racontait sur saint Maudez :

« Les vieilles gens de Clohars racontent que **saint Maudez** se rendait régulièrement chaque année, le jour de sa fête (26 Novembre) à la chapelle qu'il possède dans leur paroisse, sur le bord de la mer : une tempête de vent l'amenait en quelques heures de l'Irlande sur les côtes de Bretagne ; arrivé à sa chapelle de Loc-Maudez il attachait son cheval à une pierre de taille que l'on montre encore, s'inquiétait des pèlerins, et leur donnait sa bénédiction. Puis il se dirigeait en grande hâte vers Le Pouldu et allait rendre visite à son ami saint Julien. A peine était-il de retour que les vents, tournant bout pour bout, passaient du nord au sud et soulevaient une nouvelle tempête qui lui permettait de rentrer chez lui avant la nuit<sup>31</sup>. »



**Clohars**

Mais par quel vent avons-nous pu nous laisser emporter si loin vers le sud, alors qu'après Port-Blanc, Lanvellec et Henvic le chemin continuait tout droit vers l'extrême fin des terres, jusqu'à **Laniltud** (et à son ancienne trêve **Sizun**), où les églises abritent des statues de **saint Maudez** et de **saint Iltud**.

Ce qu'il est curieux de remarquer, pour un habitant du Goëlo, c'est que saint Maudez qu'il croyait être venu jusqu'ici pour évangéliser les Armoricains, a en fait, au dire des Léonards, débarqué ici même dans chacun des ports côtiers où il est honoré, avant de partir plein est accomplir sa mission d'évangélisation. Tout s'inverse ! Quant à voir saint Iltud associé à saint Maudez, on en reparlera plus loin et lors d'une prochaine promenade dans les allées du paradis chrétien celtique.

#### **Mais qu'est devenu saint Rion en route ?**

30 A. Le Bras *La légende des Saints bretons*, Terre de Brume

31 Sébillot - *Le Folklore de la mer* – op. cit. Saint Malo fit aussi une traversée express en une nuit de Winchester à Aleth. J. Chagnolleau *Les Iles de l'Armor*, Editions des Horizons de France 1951

Discret compagnon de Saint Maudez, saint Rion semble avoir disparu du paysage. Mais c'est parce que le clergé a réussi à en faire un saint Adrien ! Ainsi, la paroisse de **Edern** possédait une chapelle Saint-Maudez, et tout près, l'ancienne paroisse de Briec près de Quimper avait sa chapelle **Saint-Adrien**. A **Bannalec**, saint Maudez a sa statue dans la chapelle de Locmarzin et, dans la paroisse voisine, il y a un **saint Adrien** qui se tient les entrailles. A **Persquen**, il y a l'église **Saint-Adrien**, et non loin, il y avait une chapelle (disparue) de Saint-Maudé dans le village de ce nom. Enfin, parce qu'il faut bien s'arrêter, dans l'ancienne grande paroisse de **Baud** ( on est maintenant dans le **Morbihan**) on trouvait la chapelle Saint-Mandé (disparue elle aussi) tandis que celle de **Saint-Adrien** existe toujours dans la paroisse voisine de Saint-Barthélémy aujourd'hui.

Tous ces *Adrien* à proximité d'autant de *Maudez* ne seraient-ils pas aussi bien des Rion !

**Nous nous sommes un peu éloignés de notre itinéraire. Revenons sur nos terres et plus précisément sur les rives du Trieux**

\*\*\*\*\*

## V.- RETOUR EN GOËLO EN LONGEANT LE TRIEUX

### LÉZARDRIEUX<sup>32</sup>

Sur la rive trégorroise, il y a la chapelle **Saint-Maudez de Kermouster**, aujourd'hui en Lézardrieux. Cette chapelle (qui dépendait autrefois de l'abbaye de Beauport) a pour proche voisine celle de **Saint-Adrien en Pleumeur Gauthier** dont on a déjà parlé plus haut.



*Ci-dessus : Min Sant Modeus*



*À dr., la Marya en procession  
(coll. particulière)*

On a bien oublié aujourd'hui que la chapelle de Kermouster dépendait autrefois de l'abbaye de Beauport. **Saint Maudez**, qui en est le patron n'y est plus aucunement associé et la tradition locale le fait venir directement d'Irlande et débarquer sur la grève de **Goas Lugén**. L'auge de pierre qui l'aurait transporté est aujourd'hui près de l'église de Lézardrieux. Maudez fit alors jaillir une fontaine, **Vantan Sant-Vodé** [*feunteun Sant Vaodez*] dont l'eau miraculeuse contre les **gwennanou** [gwenaennoù] (verrues) s'écoule dans la grève<sup>33</sup>. Plus célèbre est la **min Sant-Vodeus** [*maen Sant Vaodez*], petite pierre légèrement creuse en forme de siège au milieu de laquelle une

<sup>32</sup> Témoignages de Mme Jeanne Le Berre en octobre 1997 d'après sa mère, voisine de la chapelle, (décédée à 91 ans) ; Mlle Mével (octobre 1997) ; M. et Mme Marrec (Kermouster -1997)

croix a été gravée. Elle resta longtemps sur un talus là où saint Maudez aimait s'asseoir et regarder le pays et la mer. On venait y asseoir les enfants pour qu'ils aient la vertu du saint. Elle est à présent dans l'enceinte de la chapelle.

**Saint Maudez** est le protecteur des marins<sup>34</sup> : « Maudez était le patron des marins et ceux qui le pouvaient "posaient leurs trois jours " pour être là à son pardon. Le dimanche, à l'issue des vêpres, avait lieu la procession : derrière la croix viennent les bannières, les statuette (portées par les jeunes filles) et les maquettes de bateaux. La grande (la célèbre Marya - 1651 ) est portée par six marins en grande tenue dirigés par un plus gradé, tenant à la main un pistolet chargé de lierre sec, de gros sel et de papier déchiré. A trois ou quatre reprises, le chef tire un coup de pistolet ; la procession s'arrête et les porteurs de la grande maquette, imités par les enfants portant les leurs, se contorsionnent et impriment à leurs bâtiments un mouvement de roulis pendant quelques secondes, puis tous reprennent leur marche<sup>35</sup>. »

## LA REMONTÉE DU TRIEUX



Nous allons emprunter la grande voie maritime et fluviale du Trieux et notre voyage sera de temps en temps marqué par des haltes où nous retrouverons saint Maudez et saint Rion et ici ou là, quelques autres des « vieux saints du pays ».

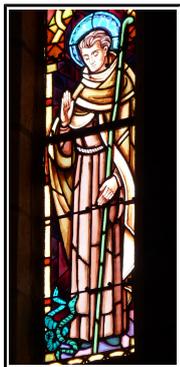
### Le Trieux au Lédano

## LOGUIVY

L'église de Loguivy affirme bien fort son caractère celtique et maritime : on y voit côte à côte, dans des vitraux modernes, saint Rion et saint Maudez, et, dans un autre et plus grand vitrail, saint Yvi débarquant sur le rivage breton.



### Saints Rion et Maudez, église de Loguivy



## PLOUNEZ

Le culte de **saint Maudez** était, comme on l'a déjà dit, bien implanté à Plounez où il y avait une chapelle à son nom. La paroisse conserve un reliquaire de valeur offert autrefois par un chanoine à cette chapelle. L'eau qui guérissait l' **aroué sant Modes** [arouez sant Vaodez] (enflure sur le pied) venait du puits de la ferme à côté. Les fermiers refusaient les offrandes et disaient de les porter à l'église. Un simple toponyme (**Kermaudez**) rappelle bien modestement aujourd'hui cette chapelle mais

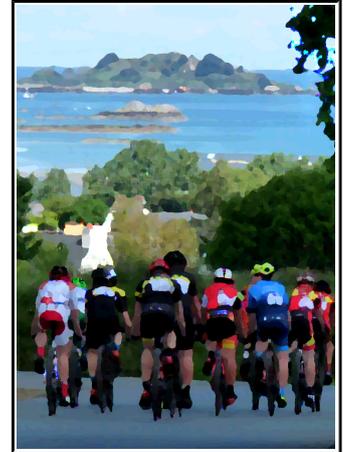
33 Mme Mével avait recueilli de sa grand mère Pauline Loas, née à Kermouster en 1854 et décédée en 1933 une liste de miracles opérés par saint Maudez (entretien en 1997) .

34 Y.M. Lucas :« Maudet est le patron des marins de la presqu'île, Rion celui des Islandais du Goëlo ». op. cit.

35 Entretien avec Mme Mével - Lezardrieux – 1997.

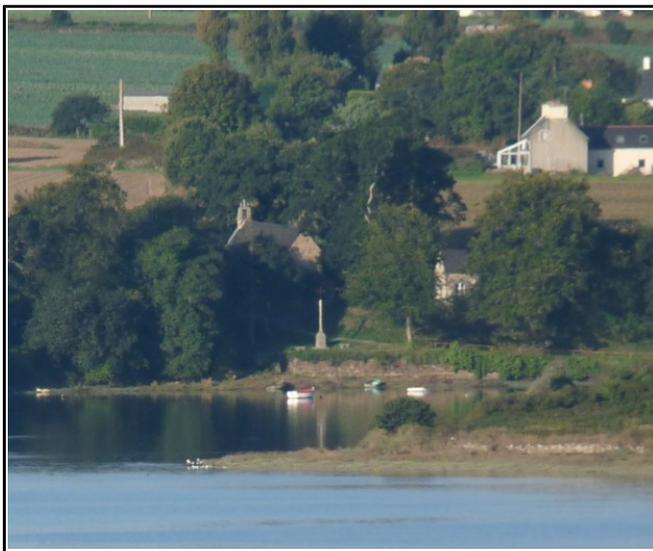
on peut toujours voir la croix au milieu d'un rond point et, dans un vitrail de l'église, saint Maudez qui repousse de la main deux reptiles verts agressifs.

Saint Rion est aussi présent à Plounez, mais à sa façon. L'un des plus beaux points de vue sur son île s'obtient depuis le haut de la côte du hameau de Keraudren. Encadrée par la baie de Paimpol, l'île s'offre alors au regard du promeneur. Il faudrait plutôt dire que c'est Plounez qui se place « sous le regard » de saint Rion », à la façon de saint Christophe qui protège quiconque entre dans son champ visuel. Cette proximité géographique vaut bien présence spirituelle et garantie de protection pour ses fidèles dévots.



*L'île Saint-Rion vue depuis Keraudren (Plounez)*

**PLEUDANIEL - COZ ILIS** **Saint Maudez** y est venu en personne selon une tradition bien établie que rappellent quelques lignes du cahier de paroisse et surtout le cantique breton : saint Maudez arriva un jour d'Irlande pour convertir les Bretons. Lors d'un passage à Camarel, il sauve, par l'intercession de la Vierge, un seigneur et son fils qui se noyaient dans l'anse du Trieux. Tout le monde se convertit alors à la nouvelle religion et une église sous le patronage de la Vierge est bientôt construite, Cette première église deviendra **Coz Ilis** quand une nouvelle sera construite là où est le bourg actuel. Même si toute la dévotion est tournée vers la Vierge de Coz Ilis, il reste quelque



*La chapelle au fond de l'anse de Camarel*



*Rubans de bonnets de marin*

chose du rôle de saint Maudez « sauveteur » et « protecteur » des marins quand on voit les maquettes conservées à l'intérieur de la chapelle et les rubans offerts par les matelots au retour de leur temps dans la Royale.

## PLOEZAL

Mme Le Gac, 92 ans lors de l'entretien en octobre 1994 se souvenait d'avoir gardé les vaches dans **Park Modeus**, une parcelle au dessus du Trieux, où **saint Maudez** avait eu sa chapelle autrefois. Les pierres servirent à remblayer la route. L'eau de la fontaine guérissait le **drouk Sant Modeus** ( une plaie provoquée au pied par le frottement des sabots) si un ver posé dessus mourait subitement. On lavait alors la plaie et on accrochait le chiffon à un buisson déjà bien garni de « pilloux » qui flottaient et se déchiraient au vent. Cette pratique continua quelque temps après la disparition de la chapelle.

La statue en bois de saint Maudez était gardée par des voisins de Kermadec qui, une fois par an, le lundi de la Pentecôte, la fleurissaient et l'exposaient dans leur cour.

Un jour, Jean Camus se moqua du saint, le trouvant vieux et moche. Dès le lendemain, couvert de furoncles, **gorio sant Modeus**, il dut venir s'agenouiller et demander pardon. « *On ne joue pas avec un saint tout de même* » commente la gardienne de la statue.

*La gardienne  
« couve des yeux »  
son saint Maudez (1997)*



Saint Tudi avait sa chapelle tout près, disparue elle aussi. Mais une curieuse statuette qui s'y trouvait, très orientale de style, était conservée chez des particuliers.



*Statuette de Saint Tudi,  
compagnon de saint Maudez,  
conservée dans une famille.*

Une cavité dans un rocher au ras de la grève est appelée le *lit de saint-Tudy* . On y amenait autrefois les enfants pour qu'ils prennent la force du saint. Saint Tudy et saint Dogmaël étaient les deux saints qui dans une tradition trégoroise vinrent d'Irlande avec saint Maudez.

Or voilà que dans la paroisse voisine de Pommerit Jaudy, il y avait non seulement une chapelle Saint-Dogmaël mais aussi une chapelle **Saint-Rien** (saint-Adrien pour Saint-Rion?) et une autre appelée **Sant-Vodeus** (Saint-Maudez) !

## POMMERIT JAUDY

Témoignages de l'abbé Bourdonnec<sup>36</sup>

« Je suis né à Pommerit Jaudy, près d'une chapelle et d'une fontaine **Sant-Rien**, en 1912. [Le nom officiel de cette chapelle était Saint-Adrien, soldat romain martyr]. Un curieux usage fut respecté par ma mère [à ma naissance]: elle jeta dans la fontaine trois morceaux de pain, gratta un peu de mousse de la margelle qu'elle suspendit dans un sachet à mon cou .

Une tradition familiale disait qu'il y avait eu une chapelle totalement oubliée « **Sant-Vodes** » au lieu-dit « Lanvéac » et dont l'eau de la fontaine, 300m plus bas, se déverse dans le Kerjulien, affluent du Bizien. La chapelle fut détruite pour construire une maison. Les statues de N.D., de saint Loup et de saint Maudez furent vendues à un brocanteur. Le pont « frontalier » avec Hengoat sur le Bizien s'appelait Pont-Modez. »

Ce témoignage associe nettement saint Maudez et un saint Adrien, alias Rien, alias Rion et confirme une fois encore, malgré la transformation, qu'à une certaine époque, le culte commun voué à Maudez et Rion, était bien établi ici, tout comme il l'était dans le Goëlo.

36 Abbé Bourdonnec - Cahiers du Trégor-N° 7 (1984) et entretien (en Octobre 1998)

## HENGOAT

Le patron de cette paroisse est **saint Maudez** qui avait aussi sa chapelle, disparue aujourd'hui. Un vitrail de l'église représente la mort du saint, et la fontaine, en contre-bas du bourg, abritait une statue qui, rongée par l'humidité a dû être remplacée. Dans l'église, un reliquaire vieux de quelques siècles, conserve un bras de saint Maudez, ce qui fait dire aux gens de Hengoat :



*Sa tête est à Plouézec, là il pense,  
Son bras est à Hengoat, là il agit!*

*La vieille statue de Saint Maude dans la fontaine.*

## QUEMPER-GUEZENNEC

Voici comment une légende locale fait venir **saint Maudez** jusqu'ici :

*« Saint Maudez était installé à Lanmodez, mais un jour, il fut défiguré par des furoncles et les gens le trouvaient vilain et répugnant. Ils le chassèrent de chez eux. Saint Maudez partit en barque et arriva à l'embouchure du Leff. Il débarqua et, trouvant une fontaine, s'y lava : les furoncles disparurent : le saint s'était guéri lui-même ; il monta alors le **grav Modes** et bâtit son oratoire. Autrefois, on allait à la fontaine pour se guérir<sup>37</sup>. »*

On allait aussi, autrefois, à la fontaine du saint au ras de la grève pour guérir les furoncles qui apparaissaient aux pieds. Un vieux, un peu saoul, déclara un jour « *Ce n'est pas saint Maudez qui guérira mes furoncles si j'en ai un jour* ». *Le lendemain, il se réveilla couvert de furoncles et rien ne put le guérir sauf l'eau de la fontaine où il dut se rendre sous les moqueries des gens<sup>38</sup>. »*

La jolie chapelle a bénéficié d'importants travaux d'entretien et d'assainissement et de restauration de ses statues anciennes.<sup>39</sup>



*Le pardon de Saint-Maudez en 1997*

D'après une autre légende imprimée sur une feuille trouvée dans la chapelle : saint Maudez aurait eu soif en remontant le Trieux et aurait fait apparaître la fontaine.

37 Mr et Mme Le Breton. (Entretien en juillet 1995). Fl. Le Roy ( *Bretagne des Saints*) raconte comment saint Maudez, prince irlandais hérita, contre son gré, du royaume paternel. Il implora Dieu qui l'exauça en le couvrant d'une manière de lèpre. Le peuple se détourna de lui et il s'enfuit.

38 Mr et Mme Le Calvez (entretien de juillet 1995)

39 Jean-Claude Thomas : *Quemper-Guézennec, chapelles, calvaires et fontaines*. Racines et Patrimoine - 2019

**Voici un autre récit, recueilli en breton et français,<sup>40</sup> remarquable par son originalité :**

« **Saint Maudez et saint Jean** étaient deux moines nés en Angleterre (Bro-Saoz). Ils avaient traversé la mer de Bretagne (mor Breizh) sur leur barque pour apporter la lumière chrétienne au Bretons. Quand ils arrivèrent à la Corne de Frikemper (**Frinaudour**), chacun alla de son côté du Leff. Saint Jean alla sur **Penhoat** où il bâtit sa chapelle et saint Maudez vint du côté du **Trégor**. Mais en ce temps-là, toute la terre appartenait à un seigneur, un **Gwilhous diouzh Kerharo** qui vint dire à Maudez d'aller ailleurs. Le moine refuse net !. "C'est ce qu'on verra ", dit le seigneur, et le voilà parti chercher ses chevaux pour y attacher saint Maudez. Mais une fois sur place, il a beau crier sur ses bêtes pour les faire avancer, leurs pieds restent collés au sol.

C'est alors qu'on entend Maudez dire : "**Amañ c'hon, hag amañ chomin** ", (j'y suis, j'y reste). Le seigneur comprend qu'il a affaire à un homme plus grand que lui. Il lui donne alors un terrain pour s'installer et bâtir sa chapelle.<sup>41</sup>»



Arrivés à Frinaudour, Maudez et Jean se partagèrent le pays pour évangéliser les habitants.

Ici non plus, saint Maudez n'accepte ni les reptiles ni les crapauds sur sa terre : « Un jour, il y a longtemps, un cultivateur qui rentrait une charrette de lin devait passer par le chemin qui traverse le bois de Saint-Maudez autour de la chapelle. Or, un crapaud était caché dans le lin et les chevaux avaient beau tirer, la charrette n'avancait pas. Et cela, aussi longtemps que le **touzek** (crapaud) resta dans le lin. Saint Maudez n'en voulait pas sur son domaine<sup>42</sup>. »

## **LANDEBAERON**

« **Saint Maudez** est le patron des marins », me dit spontanément le maire<sup>43</sup> quand je lui demande qui était saint Maudez, « et dans la commune qui n'est ni au bord de la mer ni sur un fleuve, on avait beaucoup de marins, à Terre-Neuve par exemple. Dans l'église, la maquette d'un bateau, le Saint-Maudez, était autrefois portée par dévotion en procession lors du pardon. »

La **fontaine** est sous le double patronage, à gauche de **saint Maudez** avec sa statue, et à droite de **saint Iltud** dont la statue a été volée. [Pour la seconde fois, après Lanildut, voici Maudez et Iltud nettement associés].

Monsieur Fiquémo, doyen homme de Landebaëron<sup>44</sup> disait ceci : « L'eau de la fontaine Saint-Maudez avait un goût d'eau de mer, légèrement salée et était de la même couleur bleue que l'eau de mer. Cette eau guérissait les panaris, (**viskôl [beskoul]**), maladie fréquente chez les pêcheurs de Terre-Neuve et Islande : il fallait remplir, avec le creux de la main, une petite cavité sur la margelle de la fontaine et y tremper le doigt malade. » .

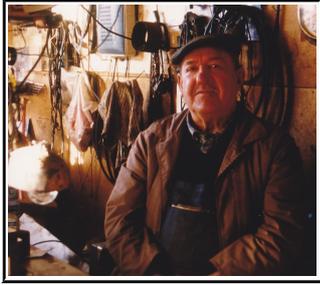
40 M. R. C. (entretien de 2002)

41 On dit aussi que la chapelle aurait été construite à la suite de la guérison du fils du seigneur de Kergaro. Ce fils, nommé Maudez, avait été atteint de paralysie. Son père invoqua saint Maudez et la guérison se produisit.

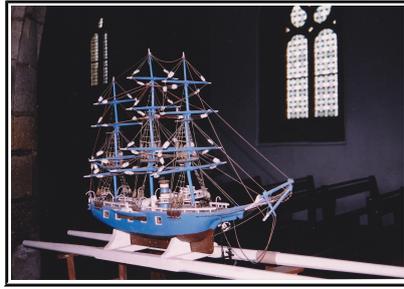
42 Mr Jégou et sa fille au bourg (entretien en juillet 1998).

43 Entretien en octobre 1997.

44 Entretien en octobre 1997.



M. Fiquémo en 1997



Le saint-Maudez



la double fontaine (carte postale)

À **PEDERNEC**, la chapelle **Saint-Maudez**, abrite la statue de saint Maudez et celle de **saint Rion**, sous sa véritable identité (c'est assez rare pour être souligné). Daniel Giraudon a recueilli ce dicton sur les gens de Pédernec :

**Sant Maodez e Pederneg**

**Patron an amprevaned** (=vermine, canaille)

**SAINT-ADRIEN** : L'église est sous le patronage de saint Adrien. Localement, on prononce **sand rin'** / **sand riañ** / **pardon zand rin'**. Dans l'église, les statues de **saint Maudez** et **saint Adrien** sont de part et d'autre du maître-autel. Lors de la procession (en juin), des conscrits portaient la statue de saint Adrien pendant que la foule chantait le long cantique de saint Adrien de Canterbury, un vrai saint catholique romain canonisé par le pape.

**Adrien, en Afrik ganet**

Adrien né en Afrique

**En Itali an euz bevet**

A vécu en Italie

**Damdost da Napl, 'n eur manati**

Près de Naples, dans un monastère

**Lec'h ma 'n em blijé o pedi**

Là où il se plaisait à prier

Même s'il y a eu un saint Adrien, né en Afrique, qui est devenu plus tard évêque de Canterbury, on se demande bien ce qu'il vient faire dans notre contrée ! Heureusement, la proximité de la statue de saint Maudez nous rassure et il y a eu une fois encore substitution d'identité avec, pour victime, le pauvre saint Rion.

## SENVEN LEHART



Monsieur J. Bahers (décédé en 2016), ancien conseiller municipal, rencontré en 1997 me dit en breton puis en français ce qu'il a toujours entendu : « *Les saints sont venus en traversant la Grande Mer, puis ils ont suivi la rivière. Ils sont alors arrivés à **Sant-Rian** [Saint-Adrien]. Il y avait saint Maudez et saint Rian et saint Tugdual et **Zénon** [pour Senven à Senven-Lehart].*

**Sant Modeus** avait sa chapelle près du Trieux qu'un particulier démolit pour s'en faire une maison. Il reste sa fontaine. Saint-Tugdual, **Zant Dudual**, a toujours sa chapelle près de laquelle existe une pierre en granit sur laquelle les

*femmes stériles se frottaient le ventre... On disait que le saint était bon pour ça. »*



M. J. Bahers

Si l'on franchit la ligne de crête des Monts d'Arrée qui sépare deux bassins versants, c'est juste pour aller au **HAUT-CORLAY** et observer un rituel de guérison, déjà vu à Plouézec, Ploézal, Lannedern et qui semble avoir eu un certain succès ici aussi :

« Il existe une fontaine et chapelle de **Saint-Maudet** invoqué par les habitants de Haut-Corlay pour le « mal aux pieds ». Aux premières atteintes du mal, ils s'en vont à la chapelle,

*prennent sous le seuil de la grande porte, une poignée de terre qu'ils appliquent sur le pied malade puis vont se laver à la fontaine. Mais auparavant on a été chercher un « ver de terre » que l'on applique sur le pied. Si l'animal meurt, c'est que saint Maudez accepte de guérir le **Drouk zant Vode**<sup>45</sup>. »*

**Mais revenons sur notre versant nord de la chaîne des monts d'Arrée et regardons vers l'est avec l'intention d'aller voir si au-delà de la Rance, dans le pays de Saint Malo et Dol, on trouve des traces légendaires de saint Maudez et de saint Rion**

## **V.- LE LONG DU LEFF PUIS PLEIN EST en HAUTE-BRETAGNE**



**Mme Emilie Huet, « Milie »,  
La gardienne des reliques (1994)**

Descendons le Trieux jusqu'à Frinaudour où la vallée du Leff nous invite à changer de direction. La première escale est à **LANNEBERT** où l'on trouve, dans la chapelle de **Liskorno**, une statue de saint Maudez. Mais la gardienne réserve une surprise lorsque à l'occasion d'une visite à son domicile en Juin 1994, elle sort d'une armoire un reliquaire. Ce reliquaire, dit-elle, provient d'une chapelle disparue de **Saint-Maudez** sur laquelle elle ne sait rien de plus. Mme Jeanne Tallec (entretien en oct. 2024) précise que la chapelle, vendue à la Révolution fut ensuite détruite.

**CHATELAUDREN** Dans l'église, les statues de **saint Maudez**, saint Magloire (successeur de Samson à Dol) et de **saint Budoc** (successeur de Magloire) semblent nous encourager à continuer vers Dol - dont Chatelaudren était justement une enclave. Ce faisant, nous venons de pénétrer en Haute-Bretagne, c'est à dire en pays gallo.

À **TRÉBRY**, M. Albert Closier et M et Mme Rio ( entretiens en juillet 1997) sont intarissables sur saint Maudez et « leur » chapelle. Le gallo vient spontanément dans leurs récits :



*« **Saint Maodé** est v'nu évangéliser le pays. I' tait v'nu d'Irlande et i' tait passé sur une île qui était redoutée des gens à cause des v'nins [reptiles]. Mais saint Maodé les chassit devant lui et les bêtes ne sont plus jamais r'venues »*

Dans la chapelle au sol de terre battue, il y avait au dessus de l'autel, une statue en plâtre de saint Maudez. Tous les ans, dès que les pommiers étaient en fleurs dans le clos derrière la maison, le père, Mr Victor Closier, (décédé en 1950 âgé de 72 ans) descendait le saint et l'emmenait dans le verger. Là, il coupait une petite branche de pommier en fleurs qu'il fichait dans la main du saint en disant : « C' t'année, saint Maodé va nous apporter des pommes. » On a toujours eu des pommes à la ferme pour le cidre ! On disait comme ça :

*Saint Mathurin, donnez nous du bon blé naï [noir]à nous*

*Et Saint Maodé, donnez-nous des pommes.*

*Mais d'autres qui avaient trop bu invoquaient le saint, cette fois contre les coliques! »*

*Une année une 'quipe de jeunes qui éteint saouls était v'nue et i' fottitent la statue par terre. Ol' tait tout en morciaio, sauf la tête qu'était pas esquintée. Une autre fa, la statue fut brisée par des chouans (hiboux) passés par les vitraux cassés. Puis une nuit des voleurs l'ont emportée. »*

Le Pardon de Saint-Maudez était le Dimanche de la Trinité. On y venait de très loin. La procession allait jusqu'au village de Pénigné. La veille, on allumait la « fouée » de Saint-Maudez dans une lande sur le tertre de Saint-Maudez. La fouée se faisait sur une grande pierre plate. On la voyait depuis Lamballe. Les enfants parodiaient le cantique et chantaient : *Saint Maudez notre père, Toi que nous implorons, Donne-nous des pommes de terre Pour soigner nos cochons.*

A la fontaine, ceux qui avaient des clous (des furoncles) achetaient une poignée de clous à ardoises dans un commerce et ils venaient les jeter dans la fontaine en y ajoutant parfois une pièce de monnaie. Au fur et à mesure que les clous rouillaient, les furoncles guérissaient. On venait de loin pour guérir ça.

À l'intérieur de la chapelle, des peintures récentes représentent des épisodes de la vie de saint Maudez.



*Scènes de la vie de « Saint Maudet » peintes à l'intérieur de la chapelle de Trébry*

## **SAINT-MAUDEZ**

En continuant vers l'est, on arrive à la commune même de **Saint-Maudez**. Le saint patron de la paroisse y est honoré de façon très simple. On dit que saint Maudez est venu par ici autrefois comme le montre un vitrail dans lequel il avance dans un paysage d'intérieur des terres. Le jour de la fête patronale, les enfants venaient autrefois à la grand'messe fleurir la statue du saint en chantant son cantique. Mais c'est un cantique qui ne concerne pas les gens d'ici et on ne sait plus qui est ce saint Tugdual dont il est aussi question. Ce que l'on sait c'est que la statue fut cachée dans un puits lors de la Révolution et que la fontaine guérissait (guérit toujours?) des clous<sup>46</sup>.

C'est tout et c'est un peu décevant. Qu'en sera-t-il encore plus à l'est, une fois la Rance franchie?



A l'abbaye Saint-Magloire de **LÉHON**, on ne trouve nulle trace de Maudez ni de Rion, mais, visible au dessus des stalles, il y a une (très rare) représentation de saint Norbert, le fondateur de l'ordre des Prémontrés auquel appartiennent les chanoines de l'abbaye de Beauport.

*Saint Norbert à l'abbaye de Léhon.*

## **VI.- ENTRE BORDS DE RANCE ET PAYS DE DOL DE BRETAGNE**

Nous voici arrivés à l'extrémité orientale de notre promenade dans les allées du paradis chrétien celtique. Pourquoi vouloir venir jusqu'ici à la recherche de traces de dévotion à Saint Maudez (et accessoirement à Saint Rion) ? Tout simplement, parce que le dominicain Albert Le

46 Entretien avec quelques personnes de Saint-Maudez le 25 février 1997

Grand, dans son ouvrage publié en 1637 « *Les Vies des saints de la Bretagne armorique* », ouvrage qui joua un grand rôle dans la transmission de légendes et traditions, affirme que **Saint Maudez arriva par bateau « au rivage de Dol, d'où il alla au monastère de saint Samson »**<sup>47</sup>. Peu importe la fiabilité des sources, puisque c'est ce qui se disait. La notoriété de Dol (qui s'est longtemps proclamée métropole de Bretagne) et celle du grand saint Samson ont pu « aimer » les barques et leurs pilotes vers le rivage de Dol. Lors d'une précédente promenade, nous avons justement rencontré quelques saints celtiques tels que Magloire, Caradec, Suliac, Coulomb, Méloir. Méén..., tous parents, disciples ou voisins de saint Samson.... Alors pourquoi pas Maudez et Rion qui, à l'évidence sont de « la même chapelle » ?

**Saint Maudez**? La recherche est bien décevante. On relève juste un toponyme, *le Tertre Mandé*, à **Saint Méloir des Ondes** près de Dol. Peut-être cela ne veut rien dire... Mais sait-on jamais? Tout près, à **Bonaban** aujourd'hui rattaché à La Gouesnière, les archives nous apprennent que Louis XIV, en mars 1678, autorisa le seigneur local à tenir « *au bourg de Bonaban - La Gouesnière* » trois foires par an, dont une à la fête de Saint-Maudet (18 novembre). Et c'est à la Saint-Maudet également que, sur le placître du château, se tenait le paiement de la dixme seigneuriale<sup>48</sup>. Aujourd'hui, seule une statue de saint Maudez dans l'église de **La Gouesnière**, - la seule statue connue dans le pays dolois - rappelle ce culte. Mais ici comme ailleurs, des enquêtes de terrain ont-elles jamais été menées pour en savoir plus?

Saint Maudez aujourd'hui semble bien oublié. Quant à **saint Rion**, lui, c'est un parfait inconnu.... À moins que...

À moins que...

À vol d'oiseau, en quelques minutes, on passe de La Gouesnière à **Roz-Landrieux**. Sachant que le breton fut autrefois parlé dans cette partie de haute Bretagne (bon nombre de toponymes l'attestent) et compte-tenu de la forte densité locale de « vieux saints du pays » l'imagination du promeneur sensible à ces données s'enflamme aussitôt !

Selon la tradition locale, un ermitage aurait été fondé autrefois à Landrieux. Or localement Landrieux se prononce aussi Landriou<sup>49</sup>. N'y aurait-il pas, dans Lan-Riou, du Rio / Rion en gallo ? Le Morlaisien Albert Le Grand, lui, voyait dans Rio un certain Rioc, disciple de saint Gwénolé à Landévennec.. Mais a-t-on besoin d'aller chercher si loin alors qu'il y a sur place tout un environnement qui plaiderait pour Rion, le Rion de la « famille » de Budoc (qu'on rencontrera plus longuement ici même lors d'une prochaine promenade) et de Samson, Maudez, et Iltud.

Mais Landrieux pourrait tout aussi bien être l'ermitage d'un autre plus vieux et très discret Rio(u) local que, plus tard, notre saint Rion, profitant de la renommée de saint Maudez pour s'installer, aurait quelque temps supplanté, avant de tomber à son tour dans l'oubli. « Etymologie populaire délirante », diront certains, mais allez savoir !

## **SAINT-MALO - Le Grand Bé**

Si saint Adrien, soldat de l'armée romaine, a souvent usurpé l'identité du celte saint Rion, il se peut que saint Ouen, évêque de Rouen, ait, lui, usurpé celle d'une jeune sainte galloise *santes Dwynnenn*, *santez Twin* en breton et *sainte Ouine* en français.

Tout Malouin sait que *la Sainte-Ouine* était une foire qui correspondait au pardon et au départ des Terre-Neuvas. C'était l'occasion de réjouissances et de dépenses. La fête de saint Ouen, archevêque de Rouen et titulaire d'une chapelle à Saint-Malo, fut, lit-on souvent, à l'origine de cette foire qu'on appela bientôt « **la Sainte-Ouine** ».

47 A. Le Grand écrit qu'il a tiré ses renseignements de « vieux bréviaires » et de « vieux légendaires ».

48 Joseph Viel - *La Gouesnière et Bonaban* - Rue des scribes 1912 rééd. 1986.

49 Dans les N° 42 (1983) et 65 (1994) du *Rouget de Dol*, Yves Briot dit bien que Landriou est la prononciation locale, mais il suit la version d'A. Le Grand et écrit que Rioc aurait fondé à Landrieux un ermitage au V ou VIe siècle.



Dans la cathédrale de Saint-Malo, une statue de l'archevêque saint Ouen était autrefois l'objet d'un usage particulier qui confirmerait son lien avec la mer et les marins : les femmes venaient tourner la crose du saint dans le sens du vent qui favoriserait le retour des marins. Il paraît que cela lui occasionnait, dans la même journée bien des pirouettes contraires!<sup>50</sup>

### Saint Ouen, maître des vents !

Mais comment se fait-il que saint Ouen, fils de riches propriétaires terriens, archevêque de Rouen, ami de saint Eloi et conseiller de Dagobert, comment se fait-il que ce prélat gallo-romain « terrien » qui n'a jamais - à ma connaissance - traversé la Mer de Bretagne, soit devenu le titulaire d'une chapelle sur l'îlot du Grand Bé cerné par les vagues et maître des vents qui soufflent sur les sept mers ?



### Au premier plan : le Grand Bé, plus loin, le Petit Bé et au fond, Cézembre.

Alors voici une hypothèse émise dans la ligne du parti-pris assumé de retrouver des saints celtiques lorsqu'il a pu y avoir détournement d'identité :

D'abord, disent les historiens, il y eut sur l'îlot, un lieu de culte appelé *N.D. du Laurier* (Laure : cellule d'ermite).. Ce nom rappelle l'île Lavret de Bréhat et évoque une présence chrétienne celtique, pourquoi pas justement celle de Sainte Dwynenn, devenue sainte Ouine ? Puis quand il fallut trouver un patronage romain plus prestigieux, Saint Ouen arriva à point nommé.. *Exit* le Laurier, *exit* surtout sainte Ouine. Mais on peut penser que les Malouins ne transformèrent pas saint Ouen en Sainte Ouine, ils continuèrent tout simplement d'appeler cette chapelle du nom de sa toute première sainte patronne. Sainte Ouine est très connue au Pays de Galles puisqu'elle y est la patronne des amoureux. De plus, non loin de Saint Malo, sur les bords de la Rance, il reste quelques murs d'une autre chapelle qui, semble-t-il, ne doit rien à l'archevêque de Rouen : c'est la chapelle Sainte-Ouine de **PLEUDIHEN**.



### La chapelle Sainte Ouine de Pleudihen



On comprendrait mieux que ce soit cette sainte venue d'outre Mer de Bretagne (d'après la légende entendue à Plouha<sup>51</sup>) plutôt que l'archevêque de Rouen, qui fût invoquée par les femmes de marins ! Par ailleurs, il est intéressant de noter que la fête de Saint Ouen, évêque de Rouen est le 24

50 Abbé Manet - *De l'état ancien et actuel de la baie du Mont saint-Michel* 1829 (www)

51 Voir dans les dossiers du site Bevañ ePlounez : *En partant de Landeby etc.*

août alors que la fête de sainte Dwywnenn est célébrée le 25 janvier<sup>52</sup>, date qui correspond à la foire de la sainte Ouine entre mi-janvier et mi-février. Enfin, en parlant d'une foire, on dit bien *la saint-Luc, la saint-Michel, la saint-Jean, la saint-Martin* et non la sainte-Luce, la sainte-Michelle, la sainte-Jeanne ou la sainte Martine ! À la rigueur, on aurait pu avoir *la Saint(e) Ouen*, mais pas la sainte Ouine.

Mais il est temps quitter le pays, en se promettant de revenir une autre fois sur les mêmes chemins pour d'autres rencontres.

Nous allons à présent longer la côte et, sans nous arrêter, saluer tour à tour sept saints qu'une légende dit « frères » : Malo, Enogat, Lunaire, Briac, Cieux, Jacut, et Cast.

\*\*\*\*\*

## VII.- RETOUR EN GOËLO

À peine revenus en Goëlo, nous retrouvons **saint Maudez**, à **PLERIN** où il a sa chapelle, autrefois desservie par Beauport. L'eau de la fontaine, située dans une propriété privée, guérissait des clous. Il fallait venir se laver avec un linge, boire de l'eau de la fontaine et jeter une poignée de clous dedans<sup>53</sup>.



Un peu plus loin, nous sommes à **PLOURHAN** où l'on était sûr que le 2ème dimanche de mai serait pluvieux car le jour de son pardon « **Saint Maudez ne s'en va jamais sans sa guilée [ondée]** » dit Mme Le Jeune, une voisine de la chapelle. Dans la fontaine, on jetait des pingles et on faisait un vœu (pour une guérison, par exemple).



« **Saint Maudez ne s'en va jamais sans sa guilée** »  
(photo Ouest-France)

Quelques kilomètres encore et, à **PLOUHA**, nous faisons une halte à la chapelle Sainte-Eugénie, d'abord pour rappeler qu'en breton, elle s'appelle Santez-Twin (voir ci dessus le paragraphe intitulé le Grand Bé et l'article sur le site de Bevañ sur Sainte By) mais parce que **saint Maudez** y est particulièrement honoré : il y a son autel, sa statue et son vitrail.

52 Elle est née de sang royal dans une île d'Anglesey (Pays de Galles) au V<sup>e</sup> siècle. Elle se retire sur un îlot à la suite d'un chagrin d'amour. A sa mort, une chapelle (Llandwynn) est érigée.

53 Interview d'une voisine de la chapelle en compagnie de Daniel Giraudon en juin 2006.

## KERITY

Le chemin nous fait repasser par le Vieux Bourg de Kerity. Sur le tertre, à l'intérieur de la chapelle Sainte-Barbe, **saint Maudez** et **saint Rion**, à nouveau réunis, nous accueillent de façon un peu solennelle, revêtus de leurs habits épiscopaux et crosse en main. C'est l'image que l'Église a voulu donner d'eux, mais étaient-ils vraiment habillés, gantés et coiffés de la sorte quand ils allaient par les chemins ou vivaient en ermites, chacun sur son île? Une fois encore, on a affaire ici à une présentation de saints conformes à ce que Rome réclamait !

Attardons-nous un peu auprès de sainte Barbe, la patronne de la chapelle. Mme Guézou connaissait bien la vie de cette jeune vierge et martyre d'Asie Mineure ; on la chantait en breton dans une longue gwerz (près de 90 couplets). Mais pour Mme Guézou, cette sainte Barbe n'était pas la sienne. Sa sainte Barbe était une sainte bretonne, peut-être née là, peut-être venue d'ailleurs par la mer, pour vivre sur ce tertre. Elle y avait eu sa petite maison à demi-enterrée, sa chapelle pour ses dévotions, et sa tombe dans le « cimetière ». Madame Guézou pouvait montrer précisément son emplacement car autrefois on venait y soutenir les petits enfants pour qu'ils marchent tôt. Sainte Barbe, grâce à son pouvoir sur la foudre, protégeait non seulement le quartier (Mme Guézou attendait les orages en reprenant le dicton local *Zantez Barban ne c'hwit ket james* (Sainte Barbe ne manque jamais [d'avoir son orage] ), mais protégeait aussi les marins, d'où la coutume de faire le *tantad* du pardon devant la mer.<sup>54</sup> On a là un bel exemple de renversement d'appropriation : voici une sainte « romaine » naturalisée bretonne et domiciliée ici même. Cet exemple confirme ce que disait Ernest Renan : « *Il faut vous dire que les Bretons se figurent que les saints demeurent physiquement dans leur chapelle comme le paysan dans sa chaumière*<sup>55</sup> »

Sainte-Barbe rejoint ainsi saint Samson, saint Maudez, saint Rion, sainte By, sainte Touine sainte Nonn dans le traditionnel lien avec la mer (y compris une possible traversée de la Mor-Breizh) comme une des conditions requises pour appartenir à la chrétienté celtique.



*Mme Guézou montre (ici en 1994) l'emplacement de la tombe (nivelée aujourd'hui) de sainte Barbe sur laquelle on venait faire marcher les bambins.*

## PLOUBAZLANEC

Dans le bois de Kertanouarn, à proximité de la chapelle **Saint-Maudez**, la fontaine, (**Vantan Koat Modé**), coule vers Launay et alimente un petit lavoir. On trempait son pied malade dans l'eau toujours tiède pour faire disparaître le mal, une rougeur appelée **gor** (*abcès*)<sup>56</sup>

## BREHAT

Nous revenons à Bréhat d'où nous étions partis. On avait alors brièvement parlé d'une lutte entre saint Maudez et le diable et des traces de griffes laissées par ce dernier dans sa chute. Mais ces traces de griffes résistent à toute recherche près de la croix Maudez. Peut-être ce diable n'était-il finalement qu'un Teu (un diable moins gradé), vaincu sans laisser de traces durables ? En revanche, des « traces » de griffes seraient bien visibles non loin de là, qui pourraient nous conduire à rendre à l'archange, chef des armées célestes, ce qu'il lui revient. En effet, c'est bien saint Michel que le tableau à l'intérieur de la chapelle montre en train de précipiter Lucifer du haut du tertre. Comme saint Michel de Bréhat ne pouvait faire moins que saint Michel du Mont-Dol, c'est sur ce tertre qu'il faudrait trouver des « preuves » de cette victoire et de la chute de l'ange rebelle<sup>57</sup>. Eh bien, de telles griffes, sous formes de rayures verticales, se voient dans le rocher à nos pieds, au sud de la

54 Entretien avec Mme Fouliard 1997.

55 Cité par A. Chevrillon in *Revue ces deux mondes*, sept.1923.,A. Lavalou *Le Voyage en Bretagne* R. Laffont.-2012.

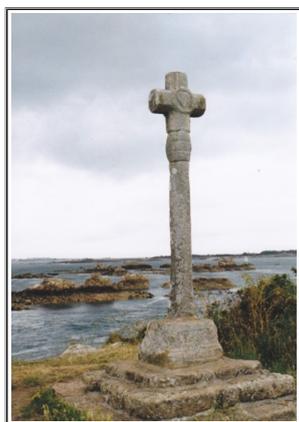
56 Témoignage de Mme D. Henry - Ploubazlanec (entretien en octobre 2012).

chapelle. On peut penser que c'est ce rocher qui a pu être autrefois une accroche pour la légende du combat entre Michel et Lucifer. Mais, pour les gens de l'île, saint Michel était un être trop lointain, un hors-venu, pas assez celtique. Alors ils auraient délocalisé la légende et donné le rôle principal à saint Maudez dont la croix à son nom devenait, selon eux, une preuve suffisante de la victoire « à domicile » de leur compatriote sur le diable<sup>58</sup>.



A gauche :  
Aurait-on là les marques des griffes laissées par Lucifer dans sa chute du haut de Crec'h Mikjel ?

: Crec'h Mikjel



Bréhat - Croix Maudez

## CONCLUSION

Cet article a été une invitation à se promener dans quelques allées choisies du paradis chrétien celtique<sup>59</sup> tel qu'il peut être perçu à travers légendes, récits populaires, traditions, croyances etc. qui s'y rattachent.

Il appartient aux historiens de retrouver qui ont été saint Maudez et saint Rion, et même pour ce dernier, de savoir désormais s'il a existé ! Cette dernière question aurait paru impensable, voire sacrilège, pour les informateurs autrefois.

---

57 Voir article sur *Saint Samson* dans les Dossiers du site Bevañ e Plounez. Duine explique la différence entre un Teu (qui serait un diable secondaire) et le vrai diable, Lucifer.

58 Selon une autre légende plus connue, saint Maudez avait puni les Bréhatins de l'avoir mal accueilli. Une fois repentis, les îliens avaient érigé cette croix en réparation.

59 En effet, le choix des sites associés à saint Maudez et à saint Rion pour cet article est purement subjectif. Il a été dicté par les visites sur place, les rencontres fortuites ou arrangées et les lectures de monographies se rapportant à ce sujet (surtout pour les sites ayant disparu). Des ouvrages savants et très documentés existent : ils peuvent être utilisés pour partir, sur d'autres chemins, à la découverte d'autres « visages » des saints Maudez, Rion etc.

Tous les sites mentionnés dans cette promenade ont été visités s'il y avait quelque chose à voir.. Chacun de ces sites peut devenir un but de visite, soit en raison de la beauté ou de l'étrangeté du site (lande, bord de mer, hameau reculé, bord de rivière...) soit grâce à son intérêt patrimonial, culturel ou religieux (chapelle, fontaine, mégalithe, église, abbaye, cathédrale).

En chemin, nous avons trop rapidement croisé quelques compagnons de Samson, Maudez et Rion qui méritaient mieux que quelques lignes. Aussi avons-nous pris rendez-vous avec eux et ce sera l'occasion d'une troisième promenade.

**J. D. – Bevañ e Plounez – octobre 2024**



*Saint Maudez navigue vers la Bretagne  
Vitrail dans l'église Saint-Mawes -Cornwall - GB*



*Coussin (pour les genoux) dans l'église  
Saint-Tudy - Cornwall- GB*

*Un « Zant Modez » de Morlaix en  
escale à Paimpol*



#### **Remerciements**

**Merci à toutes les personnes citées dans cet article qui m'ont transmis ce qu'elles savaient. J'ai essayé d'être le plus fidèle possible à la perception qu'elles avaient de saint Maudez et de saint Rion.**

**Merci aussi aux auteurs parfois anonymes de monographies « villageoises » qui rapportent (et sauvent de l'oubli) les croyances des gens vivant sur place.**

**Mersi da Daniel Giraudon evit e sikour.**

**Toutes les photos, sauf mention contraire: Jacques Dervilly**

**Merci à Yvon Connan pour la mise en ligne de ce dossier.**

#### **Bibliographie**

**A. Le Grand : *Les Vies des Saints de la Bretagne Armorique*, 5ème édition - 1901**

**Y.M. Lucas .. : *Le culte de saint Maudez et de saint Rion* – Vannes - 1893**

**Gabriel Le Bras** : *L'église et le village* - Flammarion 1976

**An otrou Perrot gant E. ar Moal** : *Buez ar zent* (evit eskopti Sant-Brieg ha Landreger) – Montroulez – 1912

**Maurice Carbonnell** – *Saint Maudez, Saint Mandé, Un maître du monachisme breton* (Vème-VIème siècle – Jean-Luc Deuffic éditeur 2009